

La semaine dernière, nous avons exploré les dessous de la politique sportive wallonne. Mais qu'en est-il de la situation en Flandre? Peut-on la qualifier de moteur sportif du pays? Plongée dans un système bien huilé faisant preuve d'une redoutable efficacité.

Enquête

FREDERIC MONNAIE

Notre enquête de la semaine passée nous a permis de constater que malgré une situation politique très compliquée en Wallonie, les fédérations et les clubs avaient fait un travail remarquable au cours des deux dernières décennies. Cependant, il nous semblait évident que la Wallonie avait essayé de combler son retard sur la Flandre.

Cette conclusion est confirmée par une étude menée par le SPLISS (NDLR : le Sports Policy factors leading to International Sporting Success). Il s'agit d'un réseau de chercheurs académiques qui comparent les politiques du sport de haut niveau dans quinze pays comme la France, le Canada, le Brésil et bien sûr la Belgique. Concernant cette dernière, les résultats ont été séparés entre la Flandre et la Wallonie, chacune menant sa propre politique sportive. Et les résultats sont clairs : la Flandre est le moteur du sport de haut niveau belge. Sur les neuf critères de comparaison utilisés, elle termine toujours devant la Wallonie. Mais pourquoi? Quelles sont les raisons du succès flamand? La Wallonie a-t-elle des chances de combler son retard?

Une vision claire avec des objectifs précis

Quand on pose la question du succès flamand à Veerle de Bosscher, coordinatrice de l'étude SPLISS, son analyse est limpide : « *la Flandre pense au développement du sport de haut niveau de manière stratégique en investissant dans les neufs 'piliers'* », déclarait-elle dans *Le Soir* du 30 décembre 2018. Une vision stratégique, quelque chose que nous avons déjà souligné comme une condition *sine qua non* pour le succès d'une politique sportive. Et c'est peut-être là que réside la plus grande différence entre les deux régions. Comme l'explique le journaliste du *Soir* Philippe Vande Weyer, la Flandre a commencé à investir dans le haut niveau bien plus tôt que la Wallonie. « *Avant Atlanta 1996, le COIB se profilait comme celui qui faisait marcher le sport de haut niveau* », raconte-t-il. « *À partir de ces Jeux, les Communautés ont commencé à investir dans le sport de haut niveau. D'abord, la Flandre avec toute une série de projets comme Top Sport Vlaanderen 2002. Ils ont mis beaucoup d'argent dans une équipe cycliste et pour aider les athlètes* ».

Du côté francophone, comme nous l'avons déjà vu, c'est au cours du mandat de Claude Eerdeken (PS) (2004-2007) que le haut niveau va rentrer dans les plans du Ministère des Sports. Les résultats aux Jeux olympiques traduisent déjà l'écart entre les deux régions linguistiques : alors que la Flandre



Crédits : Pixabay

remporte un total de huit médailles sur les trois olympiades de la décennie 2000 (Sydney, Athènes et Pékin), la Wallonie n'en gagne que trois. Pourtant, le meilleur est encore à venir pour la Flandre.

« A partir d'Atlanta 1996, les Communautés ont commencé à investir dans le sport de haut niveau »

Philippe Vande Weyer, journaliste au *Soir*

Bien que l'intérêt pour le haut niveau se soit développé, le sport flamand reste encore politiquement instable. Entre 2000 et 2009, cinq ministres différents se succèdent au Ministère des Sports flamand. Difficile donc de créer une politique avec les investissements à long terme que le haut niveau requiert. Mais tout cela va changer en 2009...

Une nouvelle philosophie

L'année 2009 marque un tournant politique dans le sport de haut niveau flamand. Elle voit débarquer au Ministère des Sports Philippe Muyters (NVA). Contrairement à ses prédécesseurs (cfr infographie), il bénéficiera même d'un deuxième mandat en 2014. Sur ses dix années passées au Ministère des Sports, Philippe Muyters aura eu le temps de développer une nouvelle philosophie. Outre l'avantage du temps, il possédait aussi celui d'une structure politique bien moins compliquée qu'en Wallonie. La Communauté flamande étant aspirée par la Région, il est le seul ministre s'occupant de toutes les compétences sportives en Flandre. Tout était donc en place pour installer une nouvelle ligne politique.

Tout d'abord, comme l'explique l'ancien Ministre des Sports, il a fallu trouver une nouvelle philosophie qui servirait de base de travail. « *Nous sommes passés dans une philosophie où nous définissons quels sports sont soutenus au haut niveau mais qui peuvent aussi avoir une attractivité* », explique-t-il. Ainsi, à travers les médailles conquises dans des grandes compétitions, la Flandre cherche à attirer le plus de personnes possible vers la pratique sportive au niveau amateur. « *Nous sommes désormais champions du monde en hockey et on voit l'afflux de jeunes qui jouent maintenant au hockey. Au temps de Justine Henin et de Kim Clijsters, tout le monde voulait faire du tennis. C'est qu'il existe donc une interaction* », développe l'ancien ministre.

Cette nouvelle philosophie définie, le ministre s'est ensuite attaqué aux infrastructures sportives. En effet, le choix entre tous les sports étant pris, il était désormais temps de déterminer l'endroit qui allait devenir le pôle de chaque sport. « *Je pense que cela a plusieurs avantages* », argumente Muyters en défendant son choix. « *Si l'on peut rassembler tous les nageurs à*

Les Ministres des Sports flamands depuis 2000

2000-2004 : J.Scauwens (VU), B.Anciaux (VU), G.Vanhegel (Open VLD), M.Keulen (Open VLD)
 2004-2009 : B.Anciaux (Spirit)
 2009-2014 : P.Muyters (NVA)
 2014-2019 : P.Muyters (NVA)
 2019 - 2024 : B.Weyts (NVA)

Anvers, on peut aussi investir uniquement dans cette infrastructure. Nous avons donc construit là-bas une nouvelle piscine pour que cela devienne une infrastructure de haut niveau ».

« Nous sommes passés dans une philosophie où nous définissons quels sports sont soutenus au haut niveau mais qui peuvent aussi avoir une attractivité »

Philippe Muyters (NVA), Ministre des Sports flamand entre 2009 et 2019

Ainsi, les nageurs disposent à Anvers d'une caméra sous l'eau qui permet de filmer et ensuite d'analyser les virages. La gymnastique a aussi connu une poussée grâce à l'arrivée d'une salle faisant partie des meilleures sur le continent européen. Une véritable professionnalisation qui a permis d'obtenir les résultats que l'on connaît avec Pieter Timmers (médaille d'argent aux JO sur 100m nage libre) et Nina Derwael (double championne d'Europe aux barres asymétriques).

Toujours dans cette démarche de professionnalisation, le ministre Muyters a aussi travaillé sur un autre point : l'apport universitaire. « *En plus de se défier l'un l'autre, de bénéficier des meilleures infrastructures, il faut aussi veiller à ce que l'athlète soit soutenu scientifiquement* », précise-t-il. Ainsi, une attention particulière a été portée à construire des infrastructures qui soient le plus proche possible d'une université comme celles de Louvain, Gand ou Anvers. C'est comme cela que la navigatrice Evi Van Acker a pu bénéficier de l'expertise de l'Université de Gand pour améliorer son entraînement. Grâce à cela, ses entraînements étaient plus précis pour travailler le bon muscle et les bonnes articulations.

Une politique élitiste, le bon choix ?

Nous l'avons vu, la Flandre se différencie de la Wallonie en faisant le tri parmi les sports olympiques qu'elle soutient au haut niveau. Une décision courageuse pour Philippe van de Weyer. « *C'était une décision politique forte car en Flandre, le cyclo-*

cross est un des sports les plus populaires. C'est électoralement plus opportuniste d'aider le cyclocross que d'aider l'aviron ou le kayak», argumente-t-il avant d'en arriver à sa conclusion : «La Flandre est beaucoup plus élitiste que du côté francophone». Cet élitisme se traduit surtout à travers les contrats de haut niveau que Sport Vlaanderen (NDLR : l'administration flamande du sport) distribue.

Tout comme le fait son équivalent francophone, Sport Vlaanderen offre à ses sportifs de haut niveau des contrats. Ceux-ci leur permettent de pouvoir se consacrer pleinement à leur sport tout en bénéficiant d'un salaire. Aussi bien en Flandre qu'en Wallonie, les critères d'attribution se basent sur le même principe : être classé dans le top 12 aux championnats du monde et dans le top 8 pour les championnats d'Europe. Cependant, si l'on enquête un petit peu, on remarque vite que les deux Régions sont plus ou moins strictes avec ces critères.

Un exemple parfait concerne le marathonien Koen Naerts. En 2016, Naerts termine à la 22ème place du marathon olympique de Rio. Pourtant, après cette belle place, le marathonien connaît une année 2017 très difficile avec plusieurs blessures. Il n'entre donc plus dans les plans du Ministère et de la VAL (NDLR : Ligue flamande d'athlétisme). Résultat : son contrat n'est pas prolongé pour l'année 2018. Il décide alors de changer de club et d'administration. L'ADEPS lui offre un contrat APE. Quelques mois plus tard, Naerts décroche un titre européen historique à Berlin. À l'époque, le cas avait mis en évidence un possible tendon d'Achille: l'élitisme pourrait faire passer la Flandre à côté d'un talent prometteur.

Quand nous posons la question à Philippe Muyters, il est clair qu'elle le dérange. Souriant durant tout notre entretien, son visage se tend au moment d'aborder le thème. « Pour nous, la base de la décision était qu'il devait être dans le top 12 mondial mais il n'était même pas dans le top 100 », justifie-t-il avec un brin d'agacement dans la voix. « A-t-on peur de manquer quelqu'un ? Si on voit soudainement qu'un athlète était meilleur que ce qu'on avait prévu, on peut se rétracter et on prend la décision de le faire revenir », argumente-t-il. Il faut reconnaître toutefois que le système flamand a fait ses preuves. Notamment en 2018, une des plus belles années en termes de résultats sportifs pour la Belgique. Cette année-là, une large majorité des médailles récoltées dans les différentes disciplines l'était par des sportifs flamands.

Mais cela veut-il dire que la Wallonie n'est pas efficace? La réponse est non. La Fédération Wallonie-Bruxelles a aussi adopté une attitude qui mérite d'être soulignée en misant sur la patience. « Prenons l'exemple du skieur Arnaud Marchand », s'exprime Vande Weyer. « Ce gamin s'est cassé le genou en 2017 et la suite de sa carrière était hypothéquée. Son contrat a été prolongé malgré l'incertitude. Finalement, il est revenu à un bon niveau en finissant cinquième à une manche de Coup du monde, ce qui est incroyable ».

Au terme de cet article, il apparaît clair que la Flandre a développé en dix ans un système qui marche. Et cela devrait se poursuivre avec le mandat de Ben Weyts (NVA), qui se situe dans la continuité du travail de Philippe Muyters. Ensuite, que ce soit en Flandre ou en Wallonie, il nous apparaît évident qu'il n'y a aucune vérité absolue sur le système qui fonctionne. Plus important encore, les sportifs sont au-dessus de ces différences communautaires et il faut bien l'avouer, c'est rassurant. Qu'ils soient soutenus par la Flandre ou la Wallonie, tous ont à cœur de réaliser des exploits pour la Belgique.



Crédits : Belga

En 2018, miné par les blessures, Koen Naerts (marathon) n'avait pas vu son contrat reconduit par Sport Vlaanderen. Il était donc parti en Wallonie pour recevoir un contrat APE. Quelques mois plus tard, il décroche la médaille d'or aux championnats d'Europe à Berlin.

Les sportifs de haut niveau sous contrat en Belgique

La Flandre

Budget : 24 millions €

1. Sportifs sous contrat professionnel

Jaouad Achab (Taekwondo), Rahele Asemani (Taekwondo), Thomas Briels (hockey), Sebastian de Bruck (snowboard), Jolien d'Hoore (cyclisme sur piste), Karin Donckers (équitation), Sebastien Smits (snowboard), Emmanuel Stockbroekx (hockey), Pieter Timmers (natation), Thomas van der Plaetsen (athlétisme), Arthur van Dooren (hockey), An Vanniewenhuyzen (bobsleigh), Dirk van Tichelt (judo), Lotte Kopeczy (cyclisme sur piste), Isaac Kimeli (athlétisme), Lize Broecks (kayak), Valérie Barthélémy (triathlon), Sebastien Dockers (hockey), Nicky Degrendele (cyclisme sur piste), Valérie Demey (cyclisme sur piste), Sara Aerts (bobsleigh), Bashir Abdi (athlétisme), Githa Michiels (VTT), Sam Maes (ski), Hermien Pieter (kayak), Griet Hoet (cyclisme sur piste), Shari Bossuyt (cyclisme sur piste), Gilke Crocket (cyclisme sur piste), Gitte Haenen (cyclisme sur piste), Griet Hoet (cyclisme sur piste), Anneleen Monsieur (cyclisme sur piste), Julie van de Velde (cyclisme sur piste), Ewoud Vromant (cyclisme sur piste), Sasha Weemales (cyclisme sur piste)

2. Sportifs sous contrat étudiant

Bart Swings (patinage de vitesse), Jelle Geens (triathlon), Emma Plasschaert (voile), Louis Croenen (natation), Hanne Maudens (athlétisme), Matthias Casse (judo), Artuur Peters (kayak), Ben Broeders (athlétisme), Tim Brys (aviron), Niels Van Zandweghe (aviron), Indra Craen (taekwondo), Florent Van Aubel (hockey), Loïck Luybaert (hockey), Nina Derwael (gymnastique), Axelle Klinckaert (gymnastique), Senna Dericks (gymnastique), Loena Hendrickx (patinage artistique), Laurens Devos (tennis de table), Annelies Dom (cyclisme sur piste), Pauline Couckuyt (athlétisme), Hanne Desmet (patinage de vitesse), Stijn Desmet (patinage de vitesse), Bram Sikkens (kayak)

Total : 57 sportifs

La Wallonie

Budget : 14 millions €

1. Sportifs sous contrat professionnel

Arnaud Art (Athlétisme), Soufiane Bouchikhi (Athlétisme), Sami Chouchi (Judo), Florent Claude (Ski-Biathlon), Ismael Debjani (Athlétisme), Aisling d'Hooghe (Hockey), Michèle Georges (Handisport), Joachim Gérard (Handisport), Anne-Sophie Jura (Judo), Camille Laus (Athlétisme), Fanny Lecluyse (Natation), Koen Naert (Athlétisme), Francesco Patera (Boxe), Lianne Tran (Badminton), Nafissatou Thiam (Athlétisme), Alexandra Tondeur (Triathlon), Charline Van Snick (Judo), Robin Vanderbemden (Athlétisme), Julien Watrin (Athlétisme), Anne Zagré (Athlétisme), Amal Amjahid (Ju-Jitsu), Chloé Caulier (Escalade), John John Dohmen (Hockey), Aisling d'Hooghe (Hockey), Ryad Merhy (Boxe), Anas Messaoudi (Boxe), Loïc Timmermans (Escalade), Anna van Bellinghen (Haltérophilie), Victor Wegnez (Hockey), Luana De Batty (Karaté)

2. Sportifs sous contrat étudiant

Elias Bracke (Badminton), Nicolas Collin (Escalade), Loris Cresson (Motocyclisme), Elliott Crestan (Athlétisme), Pierre de Froidmont (Cyclisme), Héloïse Doumont (Escalade), Valentine Dumont (Natation), Tiphaine Duquesne (Hockey), Maxime Gentges (Gymnastique), Si Mohamed Ketbi (Taekwondo), Mourad Laachraoui (Taekwondo), Clara Lassaux (Badminton), Sophie Limaugue (Hockey), Simon Lorenzi (Escalade), Martin Maes (Cyclisme), Antoine Magain (Motocyclisme), Quentin Mahauden (Karaté), Arnaud Marchant (Ski), Augustin Meurmans (Hockey), Ayub Musesaev (Lutte), Mathieu Noirhomme (Savate), Claire Orcel (Athlétisme), Nicolas Poncelet (Hockey), Licaï Pourtois (Ju-Jitsu), Alexia T'Serstevens (Hockey), Logan Van Huys (Natation), Elise Vanderelst (Athlétisme), Erwin Vanderplancke (Triathlon), Kim Vanreusel (Ski), Amandine Verstappen (Motocross), Jorre Verstappen (Judo), Gabriella Willems (Judo)

Total : 62 sportifs